DIRECTION GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE APPLIQUÉE

Politique stratégique

Les sports, les arts et les programmes communautaires : Taux et corrélats de participation

W-98-18F

par
David R. Offord, Ellen L. Lipman et Eric K. Duku

Octobre 1998

Document de travail

Canada

100-06778/

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

Les sports, les arts et les programmes communautaires : Taux et corrélats de participation

W-98-18F

par
David R. Offord, Ellen L. Lipman et Eric K. Duku
Octobre 1998

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

═

Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./
This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre « Sports, The Arts and Community Programs: Rates and Correlates of Participation »./
This paper is available in English under the title "Sports, The Arts and Community Programs: Rates and Correlates of Participation."

■

Imprimé/Printed 2000
ISBN: 0-662-84800-4
N° de cat./Cat. No. MP32-28/98-18F

■

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue Hôtel de Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hôtel de Ville Street, Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
E-mail: research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb

Sommaire

Les enfants qui font du sport et s'adonnent à des activités artistiques acquièrent rapidement des habiletés et enrichissent leur vie. Comme membres d'un club ou d'une équipe, ils peuvent apprendre à entretenir des rapports avec leurs pairs et les adultes. La participation à ces activités contribue ainsi à prévenir les problèmes d'ordre affectif et social chez les enfants.

Or, un nombre considérable d'enfants âgés de six à onze ans ne participent pas à ce genre d'activités. De plus, les enfants qui ont besoin de ces programmes sont les moins susceptibles de les obtenir. Il ressort que des groupes appréciables d'enfants canadiens ne participent à presque aucune activité sportive, artistique ou communautaire. La situation est particulièrement frappante dans le cas des arts et des programmes communautaires. En effet, plus des deux tiers des enfants âgés de six à huit ans n'auraient «presque jamais» participé à des activités de ce genre au cours des douze derniers mois. Il en est de même pour plus de 60 % des enfants âgés de neuf à onze ans. Pour ce qui est des sports supervisés, plus du tiers des enfants âgés de six à onze ans n'y auraient «presque jamais» pris part au cours de la dernière année. Quant aux sports non supervisés, les taux de faible participation étaient inférieurs, c'est-à-dire qu'un sixième des enfants plus jeunes et un septième des enfants plus âgés ne s'y étaient «presque jamais» adonnés au cours des 12 derniers mois.

Le sexe, le revenu et la présence d'installations communautaires étaient trois importants déterminants de la non-participation à des activités. Les filles étaient plus susceptibles que les garçons de s'adonner à des activités artistiques, tandis que les garçons étaient plus susceptibles de faire du sport. Les enfants issus de familles à revenu modique étaient les moins susceptibles de participer à des activités sportives, artistiques et communautaires. Ces enfants étaient particulièrement absents des sports supervisés. Sur le plan communautaire, comme l'on s'y attendrait, la présence de bons parcs, terrains et aires de jeux dans le quartier était fortement associée à des taux accrus de participation à des sports supervisés et, dans une moindre mesure, à des sports non supervisés et aux arts.

Les auteurs concluent qu'il est nécessaire de mettre en œuvre des programmes ciblés vers les sous-groupes d'enfants dont les taux de participation sont particulièrement faibles, comme les enfants démunis. Dans ce dernier cas, on pourrait faire valoir que toute nouvelle initiative communautaire du gouvernement dans le domaine des sports, des arts et des programmes communautaires devrait être jugée en partie d'après sa capacité d'attirer les enfants à risque élevé, tels les enfants de familles pauvres.

Executive Summary

When children participate in sports and the arts, they quickly gain skills and enrich the quality of their lives. Joining a club or team provides an opportunity for children to learn how to interact with their peers and adults. Involvement in these activities thus protects children from having emotional and social problems.

But the fact is that large groups of children, aged 6 to 11, are not participating in these activities. Moreover, the children who need these programs are the least likely to get them. The results emphasize that sizeable groups of Canadian children are virtually excluded from participation in sports, the arts and community programs. This is particularly striking for the arts and community programs where over two-thirds of children, 6 to 8 years of age, were reported to have "almost never" participated in programs in the past year. For the older children, 9 to 11 years of age, over 60 percent "almost never" participated in the last year. In unsupervised sports the rates of poor participation were lower with one in six of the younger children, and one in seven of the older children, "almost never" having participated in the past twelve months.

Gender, income and community facilities were three strong determinants of not participating in activities. Girls were more likely than boys to participate in arts-oriented activities while boys were more likely to participate in sports. Children from low income families were the least likely to participate in sports, arts and community programs. These children were excluded from supervised sports in particular. In the community domain, as would be expected, the presence of good parks, playgrounds and play spaces in the neighbourhood was strongly associated with increased rates of participation in supervised sports, and to a less extent, in unsupervised sports and the arts.

The authors conclude that targeted programs are required to reach subgroups of children with particularly low participation rates, for example, poor children. In the latter case, it could be argued that any new community government initiative in sports, arts and community programs should be judged in part by its ability to attract high-risk children, such as children from poor families.

Table des matières

1. Introduction 1

2. Hypothèses 3

3. Modèles 4

4. Méthodologie 5

5. Répondants 5

6. Variables 6

6.1. Variables de résultats (dépendantes) 6

6.2. Corrélats (prédicteurs hypothétiques) 7

6.2.1. Facteurs sociodémographiques et famille
6.2.2. Collectivité
6.2.3. Enfant

7. Analyses statistiques 11

8. Résultats 12

8.1. Hypothèse 1 12

8.2. Hypothèse 2 13

8.2.1. Variables sociodémographiques
8.2.2. Variables communautaires
8.2.3. Variable « enfant »

8.3. Hypothèse 3 17

9. Analyse 21

9.1. Limites 24

9.2. Répercussions stratégiques 25

Bibliographie 27

1. Introduction

Lorsqu'ils participent à des activités sportives et artistiques et qu'ils y acquièrent des compétences, les enfants non seulement enrichissent leur vie actuelle, mais en plus ils en retirent des avantages à long terme dont les effets se font sentir jusque dans leur vie adulte (Jones et Offord, 1989; Offord et coll. 1992; Poinsett, 1996). Pendant l'enfance, on note parmi les avantages l'acquisition de compétences dans des activités comme la natation, le ballet et le patin, une meilleure utilisation du temps, une estime de soi accrue ainsi que des possibilités de s'identifier à des entraîneurs et à des superviseurs respectés. En outre, on voit dans la compétence artistique et sportive un facteur qui protège les enfants contre l'apparition de problèmes affectifs et comportementaux dans des situations où les enfants sont plus vulnérables à cet égard (Offord, 1989). De la même façon, la participation à des activités parascolaires, notamment les sports et les arts, entraînent une réduction du taux de décrochage scolaire précoce, particulièrement chez les élèves les plus à risque (Mahoney et Cairns, 1997). À l'âge adulte, les compétences acquises pendant l'enfance grâce à la participation à des programmes communautaires de même qu'à des activités sportives et artistiques, sans oublier l'enseignement reçu dans ce domaine, enrichissent pour toujours la vie des intéressés (Jones et Offord, 1989; Offord et coll. 1992; Poinsett, 1996).

Dans la documentation, on retrouve des données qui font état d'enfants canadiens dont les taux de participation à des activités sportives et artistiques sont réduits. Sur ce plan, les enfants défavorisés sur le plan économique constituent l'exemple le plus éloquent (Offord et Jones, 1983; Offord et coll. 1985). Chez les enfants de 5 à 15 ans vivant dans un groupe d'habitations subventionnées, les taux de participation à des activités artistiques étaient inférieurs à ceux des pairs de la classe moyenne. Si on tient compte des activités encadrées ou supervisées, les écarts étaient encore plus marqués. À titre d'exemple, on a indiqué que 35 % des enfants pauvres avaient déjà joué d'un instrument de musique; dans la classe moyenne, le pourcentage équivalent s'établissait à 77 %. On a aussi demandé si les enfants avaient déjà suivi des cours de musique. Le taux constaté chez les pauvres correspondait à moins du tiers de celui observé dans la classe moyenne — 20 % contre 66 %. Dans le domaine de la natation, les pourcentages d'enfants pauvres et d'enfants issus de la classe moyenne qui avaient obtenu des récompenses s'établissait à 28 % et à 26 % respectivement.

Dans le présent document, on utilise des données tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes pour répondre à trois questions :

1. Dispose-t-on de preuves qui montrent que la participation à des activités sportives et artistiques de même qu'à des programmes communautaires peut être associée à une meilleure adaptation psychosociale des enfants?

2. Quels sont les taux de participation à ces activités, selon des variables sociodémographiques choisies?

3. Quels sont les effets de corrélats choisis (facteurs sociodémographique, voisinage et enfants) sur les taux de participation?

2. Hypothèses

Trois hypothèses se dégagent des questions à l'étude :

1. Plus les taux de participation à des activités sportives et artistiques de même qu'à des programmes communautaires sont élevés, et meilleure sera l'adaptation psychosociale des enfants. On compte que l'effet se vérifiera parmi tous les niveaux de revenu, mais qu'il sera plus marqué pour les enfants défavorisés sur le plan économique.

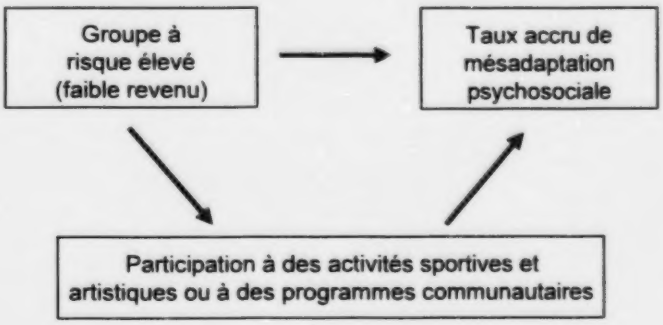
2. Les taux de participation varieront de façon marquée en fonction de caractéristiques sociodémographiques particulières; par exemple, on observera chez les enfants défavorisés sur le plan économique des taux de participation généralement inférieurs à ceux des pairs de la classe moyenne; les taux de participation des filles à des activités sportives seront inférieurs à ceux des garçons, et vice-versa dans les activités artistiques.

3. Dans tous les domaines, à savoir des facteurs sociodémographiques, les collectivités et les enfants, des variables apporteront des contributions indépendantes à titre de prédicteurs de la participation à des activités sportives et artistiques de même qu'à des programmes communautaires. C'est dans le domaine sociodémographique, notamment le faible revenu et le sexe, qu'on observera les prédicteurs les plus forts.

3. Modèles

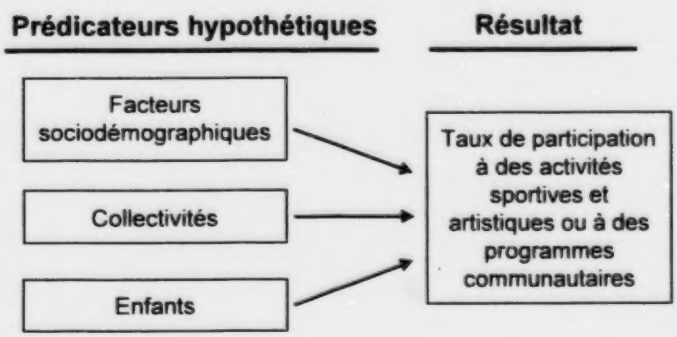
La figure 1 présente l'hypothèse 1 sous forme de diagramme. Le groupe à risque élevé sera défini par un niveau de revenu faible, le résultat par la présence d'un ou de plusieurs problèmes psychosociaux chez l'enfant et la variable modératrice (Baron et Kenny, 1986) par les taux de participation à des activités sportives et artistiques de même qu'à des programmes communautaires.

Figure 1. La Participation à des activités sportives et artistiques de même qu'à des programmes communautaires comme mécanismes des prévention de la mésadaptaion psychosociale.



La figure 2 illustre de façon schématique les prédicteurs de la participation à des activités sportives et artistiques de même qu'à des programmes communautaires. On y postule que les variables de chacun des domaines peuvent apporter des contributions indépendantes à la prévision des taux de participation.

Figure 2. Prédicateurs hypothétiques de la participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires



4. Méthodologie

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes porte sur un échantillon aléatoire de 22 831 enfants. Les principales contributions de l'enquête se cantonneront dans les domaines scientifiques et stratégiques. Dans le domaine scientifique, les données favoriseront notre compréhension de la fréquence et de la répartition des points forts et des problèmes des enfants canadiens qui influent sur la qualité de vie actuelle et les perspectives d'avenir. Les résultats devraient également entraîner un approfondissement des connaissances que nous avons des divers profils de développement des enfants et des jeunes au Canada ainsi que des facteurs (les risques et les mécanismes de protection) qui entretiennent une relation causale avec l'apparition, la persistance, la rémission et la réapparition de problèmes et d'états nuisibles. Dans le domaine stratégique, les données contribueront à déterminer à quelles périodes du développement (p. ex., la naissance, l'arrivée à l'école, le début des études secondaires) et à quels domaines (p. ex., les enfants, la famille, l'école, la collectivité) on devrait consacrer les ressources limitées dont on dispose pour optimiser leur effet sur la promotion d'un sain développement des enfants. Des données sont colligées tous les deux ans; la première ronde de collecte de données (cycle 1), sur laquelle repose le présent rapport de recherche, a été menée à l'hiver 1994-1995.

On trouvera dans l'annexe technique qui figure à la fin de la présente publication les détails méthodologiques concernant l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. On ne retient ici que des questions propres au document.

5. Répondants

Aux fins du présent rapport de recherche, on a utilisé comme seule et unique source de données l'information recueillie auprès de l'occupant du foyer qui connaît le mieux l'enfant (PCM), habituellement la mère. Les données qui figurent dans le présent rapport ne concernent que les enfants âgés de six à onze ans (n=11 219).

6. Variables

6.1. Variables de résultats (dépendantes)

Les quatre variables de participation ont été définies comme suit. On a demandé à la PCM :

1. au cours des 12 derniers mois, à combien de reprises _____ a-t-il ou a-t-elle pris part à des activités sportives qui supposent un encadrement ou un enseignement, en-dehors des heures d'école?

2. pris part à des activités sportives ou physiques non organisées?

3. suivi des cours ou des leçons de musique, de danse, d'art ou liés à d'autres activités non sportives?

4. a) participé à des clubs, groupes ou programmes communautaires supervisés, par exemple les louvettes, les louveteaux ou des groupes confessionnels (enfants âgés de six à huit ans)?

   b) pris part à des clubs, des groupes ou des programmes communautaires supervisés, par exemple les clubs de garçons et de filles, les scouts, les guides ou des groupes confessionnels (pour les enfants âgés de neuf à onze ans)?

En regard des quatre questions, on proposait les catégories de réponse suivantes : presque tous les jours, quelques fois la semaine; environ une fois la semaine; environ une fois par mois; et presque jamais. Aux fins de la régression logistique (voir le tableau 1), les quatre premières catégories ont été intégrées pour former la catégorie de la « participation », la catégorie « presque jamais » signifiant la « non-particpation ».

Tableau 1 : La force de l'association (probabilité relative) dans une régression logistique entre des prédicteurs choisis et un ou plusieurs problèmes chez l'enfant

Variable	Un ou plusieurs problèmes
Principaux effets	
• âge (6-8)	0,81***
• sexe (féminin)	0,68***
• faible revenu	1,18***
• chef de famille monoparentale	1,78***
• dysfonctionnement familial	1,01***
• présence de bons parcs, terrains et aires de jeux	0,96
• quartier défavorisé	1,48**
• participation à des activités sportives supervisées	0,92
• participation à des activités sportives non supervisées	0,78***
• participation à des activités artistiques	0,69***
• participation à des programmes communautaires	1,02
Interactions significatives	
• faible revenu — x âge	
• faible revenu x présence de parcs, etc.	

* $0.01<p<0,05$
** $0.001<p<0,01$
*** $p<0,001$

6.2. Corrélats (prédicteurs hypothétiques)

6.2.1. Facteurs sociodémographiques et famille

a) **Groupes d'âge** : 6-8; 9-11

b) **Sexe** : suffisamment explicite

c) **Niveaux de revenu** : Les quatre catégories de niveau de revenu ont été fondées sur la stratégie utilisée par Statistique Canada pour déterminer le seuil de faible revenu (SFR) (Statistique Canada, 1994). La définition s'assortit d'une correction du niveau de revenu

compte tenu de la taille de la famille et du lieu de résidence. On trouvera ci-dessous la définition des quatre catégories :

très pauvres — comprend les enfants qui vivent dans des familles dont le revenu rajusté est inférieur à 75 % du SFR. Le nombre d'enfants âgés de 6 à 12 ans faisant partie de cette catégorie s'établissait à 14,0 %. Dans les grandes centres urbains comptant plus de 500 000 personnes (p. ex., Montréal, Toronto, Vancouver), le revenu annuel d'un foyer de quatre personnes était inférieur à 23 303 $.

pauvres — comprend les enfants qui vivent dans des familles dont le revenu rajusté se situait entre 75 % et 100 % du SFR. Le nombre d'enfants de 6 à 11 ans faisant partie de cette catégorie s'établissait à 8,4 %. Dans les grands centres urbains, le revenu annuel d'un foyer de quatre personnes oscillait entre 23 303 $ et 31 071 $.

non-pauvres — comprend les enfants qui vivent dans des familles dont le revenu rajusté est jusqu'à 25 % supérieur au SFR. Le nombre d'enfants âgés de 6 à 11 ans appartenant à cette catégorie s'établissait à 10,2 %. Dans les grands centres urbains, le revenu annuel d'un foyer de quatre personnes oscillait entre 31 072 $ et 38 838 $.

nantis — comprend les enfants qui vivent dans des familles dont le revenu ajusté est plus de 25 % supérieur au SFR. Le nombre d'enfants âgés de 6 à 11 ans appartenant à cette catégorie s'établissait à 67,4 %. Dans les grands centres urbains, le revenu annuel d'un foyer de quatre personnes s'élevait à 38 839 $ ou plus.

Dans la régression logistique, il convient de noter que le niveau de revenu devient une variable dichotomique, les catégories « très pauvres » et « pauvres » étant intégrées pour former la catégorie des personnes à faible revenu, et les catégories « non pauvres » et « nantis » étant intégrées pour former la catégorie des personnes qui ne sont pas à faible revenu.

d) **Chef de famille monoparentale :** une famille a été considérée comme monoparentale lorsque l'enfant vivait avec une mère ou un père biologique, adoptif, un père ou une mère de famille d'accueil ou un beau-père ou une belle-mère vivant sans conjoint ni conjoint de fait.

e) **Taille de la fratrie :** nombre de frères et de sœurs âgés de 0 à 17 ans vivant à la maison que compte l'enfant visé (1, 2, 3 ou plus).

f) **Fonctionnement familial :** échelle de fonctionnement général en 12 points tirée du dispositif d'évaluation des familles de McMaster (Byles et coll. 1988). L'instrument permet d'évaluer le fonctionnement des familles sur six plans : la résolution de problèmes, la communication, les rôles, la faculté d'adaptation affective, les participation affective et le contrôle du comportement. Sur l'échelle du fonctionnement général, les résultats vont de 12 à 48, un résultat plus élevé dénotant une dysfonction plus marquée.

6.2.2. Collectivité

a) **bons parcs et terrains de jeu :** la personne qui connaît le mieux l'enfant est fortement d'accord ou d'accord avec l'énoncé suivant : on trouve dans le quartier de bons parcs, terrains et aires de jeu.

b) **quartier favorisé :** la personne qui connaît le mieux l'enfant est d'avis que le quartier constitue un endroit excellent ou bon où élever des enfants et se dit fortement d'accord ou d'accord avec chacun des énoncés suivants :

i) la nuit tombée, une personne peut en toute sécurité marcher seule dans le quartier;

ii) pendant la journée, les enfants peuvent en toute sécurité jouer à l'extérieur;

iii) les voisins se regroupent pour faire face aux problèmes;

iv) il y a dans le quartier des adultes pouvant servir de modèle aux enfants;

v) les résidents du quartier sont disposés à venir en aide à leurs voisins;

vi) on peut compter sur les adultes du quartier pour assurer la sécurité des enfants et éviter qu'ils s'attirent des ennuis;

vii) lorsque je ne suis pas à la maison, je sais que mes voisins demeureront à l'affût de problèmes éventuels.

6.2.3. Enfant

L'enfant a un ou plusieurs problèmes dans les domaines suivants : troubles affectifs ou troubles de comportement, années redoublées ou relations sociales déficientes.

On trouve ailleurs la définition détaillée de ces variables (Offord et Lipman, 1996). Il convient de noter que, dans l'une des analyses (tableau 1) « un ou plusieurs problèmes » constitue une variable de résultats.

Tableau 2 : Taux de participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois, par groupe d'âge

Activité et groupe d'âge	Taux de participation (en pourcentage)				
	Presque tous les jours	Quelques fois par semaine	Environ une fois par semaine	Environ une fois par mois	Presque jamais
Sports supervisés					
6 – 8	2,5	29,7	26,4	4,3	37,0
9 – 11	6,6	34,8	20,8	4,4	33,4
Sports non supervisés					
6 – 8	35,1	25,5	16,6	5,9	16,9
9 – 11	31,7	28,8	18,4	6,5	14,7
Arts					
6 – 8	0,5	7,1	21,8	1,7	68,8
9 – 11	1,1	8,8	24,5	2/6	63,1
Programmes communautaires					
6 – 8	0,3	2,9	25,6	2,0	69,2
9 – 11	0,5	4,8	26,0	3,4	65,3

7. Analyses statistiques

On a éprouvé la signification statistique des données qui figurent dans les tableaux 2 et 3 de même que dans les figures 3 et 4 au moyen du test du chi carré. Dans le cadre des analyses multivariables dont on fait état aux tableaux 1 et 4, on a eu recours à une régression logistique. On a forcé tous les prédicteurs dans le modèle, et les interactions éprouvées pouvaient entrer dans le modèle si $p<0,05$. Les analyses de régression logistique fournissent des données sur la vigueur de la contribution de chacune des variables (probabilités relatives) à la prévision des résultats, compte tenu des effets des autres variables. Dans toutes les analyses, on a eu recours à des données pondérées. Pour choisir les variables entrées dans les analyses de régression, on s'est fondé sur leur disponibilité dans l'ensemble de même que sur leur capacité d'opérationnaliser les variables nécessaires à la mise à l'essai des modèles définis dans les figures 1 et 2.

Tableau 3 : Taux de participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois, par sexe

Activité et groupe d'âge	Taux de participation (en pourcentage)				
	Presque tous les jours	Quelques fois par semaine	Environ une fois par semaine	Environ une fois par mois	Presque jamais
Sports supervisés					
garçons	5,6	39,7	21,3	4,5	28,8
filles	3,4	24,6	25,9	4,2	41,8
Sports non supervisés					
garçons	41,4	26,9	15,3	4,8	11,5
filles	24,9	27,5	19,8	7,6	20,2
Arts					
garçons	0,4	5,3	16,1	1,7	76,4
filles	1,2	10,7	30,5	2,6	54,9
Programmes communautaires					
garçons	0,6	3,4	22,1	2,9	70,9
filles	0,2	4,3	29,6	2,5	63,4

8. Résultats

8.1. Hypothèse 1

Le tableau 1 porte sur l'hypothèse 1, en plus de présenter des données sur les résultats de la régression logistique révélant la force de la corrélation entre les prédicteurs hypothétiques choisis et un ou plusieurs problèmes chez l'enfant. La participation à des activités sportives non supervisées de même qu'à des activités artistiques a apporté des contributions indépendantes à la réduction du nombre d'enfants ayant un ou plusieurs problèmes. À titre d'exemple, un enfant qui avait participé à des activités artistiques était 0,69 fois plus susceptible qu'un autre qui ne l'avait pas fait d'éprouver un ou plusieurs problèmes, compte tenu des contributions des autres prédicteurs. Comme prévu, le jeune âge et le sexe féminin ont apporté des contributions indépendantes importantes à la réduction du nombre d'enfants éprouvant un ou plusieurs problèmes, tandis que les variables « faible revenu », « chef de famille monoparentale », « dysfonctionnement familial » et « quartier défavorisé » ont apporté des contributions indépendantes de façon significative à l'augmentation du nombre d'enfants éprouvant un ou plusieurs problèmes. Étant donné que la variable « dysfonctionnement familial » était continue, le risque relatif de 1,01 rend compte de la force d'association accrue pour chacune des augmentations d'unités sur l'échelle.

Deux interactions ont été entrées dans le modèle. Le faible revenu a été un prédicteur indépendant de la présence d'un ou de plusieurs problèmes chez l'enfant plus fort pour les enfants plus vieux que pour les enfants plus jeunes, et là où de bons parcs, etc. étaient présents par rapport aux endroits où il n'y en avait pas. Il convient de noter que le faible revenu n'a pas interagi de façon marquée avec l'une ou l'autre des variables de participation, ce qui dénote que la force d'association n'était pas très différente entre les catégories « personnes à faible revenu » et « personnes non à faible revenu ».

8.2. Hypothèse 2

8.2.1. Variables sociodémographiques

Au tableau 1, on présente les taux de participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois, par groupe d'âge. Plus du tiers des enfants plus jeunes (de 6 à 8 ans) et plus vieux (de 9 à 11 ans) (37,0 % et 33,4 %, respectivement) n'avaient « presque jamais » participé à des activités sportives supervisées. Chez les enfants plus vieux, on a observé des taux de participation « presque tous les jours » et « quelques fois par semaine » plus élevés que chez les enfants plus jeunes. En ce qui concerne les sports non supervisés, les taux de participation étaient beaucoup plus élevés, et on n'observe pas de différence appréciable entre les enfants plus jeunes et plus âgés. Environ le tiers des enfants des deux groupes participaient à de telles activités « presque tous les jours ». Parmi les enfants plus jeunes, presque 1 sur 6 (16,9 %) et, chez les enfants plus âgés, presque 1 sur 7 (14,7 %) ne participaient « presque jamais » à des activités sportives non supervisées.

Dans le domaine des arts, on a observé chez les enfants plus vieux des taux de participation légèrement supérieurs à ceux de toutes les catégories d'enfants plus jeunes, mais les deux tiers (68,8 %) des enfants plus jeunes et près des deux tiers (63,1 %) des enfants plus vieux n'avaient « presque jamais » participé à des activités artistiques. De la même façon, dans les programmes communautaires, on a observé, de façon générale, des taux de participation légèrement plus élevés chez les enfants plus âgés que chez les enfants plus jeunes, mais près de 7 enfants sur 10 (69,2 %) dans le groupe des plus jeunes et plus de 6 enfant sur 10 (65,3 %) dans le groupe des enfants plus vieux n'avaient « presque jamais » participé à des programmes communautaires.

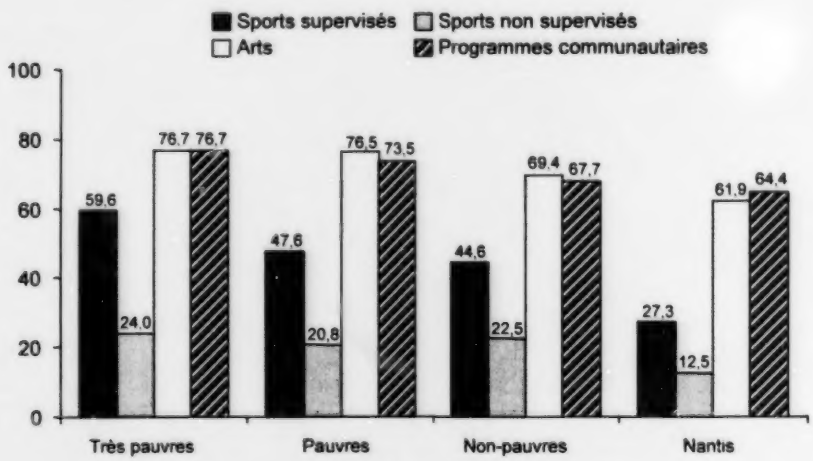
Le tableau 3 rend compte des taux de participation par sexe. Dans les sports supervisés, les taux de participation « presque tous les jours » et « quelques fois par semaine » étaient plus élevés chez les garçons que chez les filles. Trois garçons sur dix (28,8 %) et 4 filles sur 10 (41,8 %) ne participaient « presque jamais » à des activités sportives supervisées. En ce qui concerne les activités sportives non supervisées, les taux de participation « presque tous les jours » étaient plus élevés chez les garçons que chez les filles (41,4 % contre 24,9 %) et, comme on pouvait s'y attendre, plus de filles que de garçons ne participaient « presque jamais » à des activités sportives non supervisées (20,2 % contre 11,5 %).

Dans les activités artistiques, le rapport entre les sexes est inversé : dans toutes les catégories, en effet, les taux de participation des filles sont supérieurs à ceux des garçons. Cependant, plus de la moitié des filles (54,9 %) et les trois quarts des garçons (76,4 %) ne participaient « presque jamais » à des activités artistiques. Au chapitre des programmes communautaires, les taux de participation étaient similaires chez les garçons et les filles, mais la majorité des garçons et des filles ne participaient « presque jamais » à des organisations communautaires (70,9 % et 63,4 %, respectivement).

Les chis carrés pour les données présentées aux tableaux 2 et 3 étaient statistiquement significatifs ($p<0,0001$), ce qui était prévisible, étant donné la grande taille de l'échantillon.

À la figure 3, on fait état des enfants qui n'avaient « presque jamais » participé à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois, par niveau de revenu. Toutes les comparaisons étaient fortement significatives ($p<0,0001$). En ce qui a trait aux sports supervisés, on a observé un gradient frappant dans l'ensemble des niveaux de revenu. Plus le niveau de revenu était élevé, et moins le pourcentage d'enfants qui n'avaient « presque jamais » participé était élevé. Chez les enfants très pauvres, les taux de participation

Figure 3. Enfants qui n'avaient « presque jamais » participé à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des douze derniers mois, par niveau de revenu



« presque jamais » étaient plus de deux fois supérieurs au taux chez les nantis (59,6 % contre 27,3 %). Dans les sports non supervisés, les taux de participation « presque jamais » variaient très peu entre les catégories « très pauvre », « pauvre » et « non-pauvre ». Cependant, on a observé dans le groupe des enfants nantis des taux de participation « presque jamais » équivalant à près de la moitié de ceux observés dans les trois autres groupes de revenu (chez les nantis et les très pauvres, les taux observés ont été de 24,0 % et 12,5 %, respectivement).

Dans le domaine des arts, les taux de participation « presque jamais » ont été élevés pour tous les niveaux de revenu, mais on a observé un gradient constant entre niveaux de revenu, l'augmentation du revenu étant associée à des taux plus bas de participation « presque jamais ». Chez les très pauvres, 76,7 % des enfants n'avaient « presque jamais »participé à des activités artistiques au cours des 12 derniers mois; chez les nantis, le pourcentage chutait à 61,9 %. En ce qui concerne les programmes communautaires, on note également des taux élevés de « presque jamais » et un gradient entre niveaux de revenu. Par exemple, le nombre d'enfants très pauvres qui n'avaient « presque jamais » participé s'élevait à 76,7 %; chez les enfants nantis, le pourcentage était de 64,4 %.

L'examen de la situation des chefs de famille monoparentale et des taux de participation a montré que les taux de participation des enfants issus de familles monoparentales étaient moins élevés que ceux de leurs pairs dans toutes les activités ($p<0,0001$) (non montré). Si on met l'accent sur la catégorie « presque jamais », les taux de participation des enfants issus de familles monoparentales par rapport à ceux issus de familles biparentales étaient de 48,0 % contre 32,7 % pour les sports supervisés, de 18,7 % contre 15,3 % pour les sports non supervisés, de 72,1 % contre 64,7 % pour les activités artistiques et, enfin, de 73,9 % contre 65,9 % pour les organisations communautaires).

La corrélation entre le nombre de frères et de sœurs et les taux de participation à des activités sportives supervisées et non supervisées, à des activités artistiques et à des programmes communautaires n'était pas aussi forte ou uniforme. Tous les résultats sauf un étaient statistiquement significatifs ($p>0,0001$) (non montré). Dans la catégorie « presque jamais », par exemple, les taux de participation chez les enfants sans frères ni sœurs par rapport aux enfants ayant trois frères et sœurs ou plus se répartissaient comme suit : 37,1 % contre 44,2 % pour les

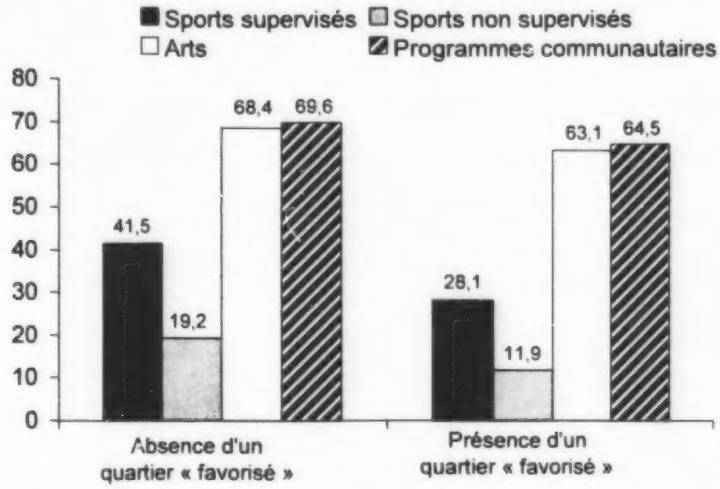
sports supervisés, 15,7 % contre 18,9 % pour les sports non supervisés, 67,7 % contre 67,8 % pour les activités artistiques et, enfin, 72,3 % contre 64,0 % pour les programmes communautaires).

8.2.2. Variables communautaires

Comme on pouvait s'y attendre, le fait que la personne qui connaît mieux l'enfant se dise fortement d'accord ou d'accord avec l'énoncé selon lequel de bons parcs, terrains et aires de jeu sont présents dans le quartier entretient une forte corrélation avec des taux de participation accrue aux sport supervisés ($p<0,0001$) (non montré). Lorsque, par exemple, le répondant était d'avis que de bons parcs, terrains et aires de jeu étaient présents dans le quartier, le nombre d'enfants qui ne participaient « presque jamais » se chiffrait, dans la catégorie, à 33,1 %; en l'absence des ces caractéristiques, le pourcentage dans la catégorie « presque jamais » était de 43,3 %. En ce qui concerne les sports non supervisés, les pourcentages équivalents étaient de 15,0 % et 18,8 % ($p<0,0001$); dans le domaine des arts, ils étaient de 64,5 % et de 71,0 % ($p<0,0001$). Dans les organisations communautaires, la présence de bons parcs et terrains de jeu n'entretenait pas de corrélation positive avec des taux de participation accrus. Dans la catégorie « presque jamais », par exemple, le pourcentage d'enfants issus de collectivités perçues comme possédant de bons parcs, terrains et aires de jeu comparativement à celui des enfants vivant dans des collectivités dépourvues de ces qualités était de 67,5 % et de 65,9 %, respectivement (résultats non significatifs).

À la figure 4, on fait état des enfants qui n'avaient « presque jamais » participé à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois, par type de quartier (quartier favorisé ou défavorisé). (Toutes les relations étaient très statistiquement significatives) ($p<0,0001$). Dans toutes les activités, l'existence d'un quartier défavorisé était associée à des taux élevés de participation « presque jamais ». C'est dans le domaine des sports que la relation la plus marquée a été enregistrée : l'existence d'un quartier défavorisé par rapport à un quartier favorisé était associée à un taux de participation « presque jamais » 1,6 fois (19,2 %/11,9 %) supérieur pour les sports non supervisés et 1,5 fois, (41,5 %/28,1 %) pour les sports supervisés. Dans le domaine des activités artistiques et des programmes communautaires, les effets du quartier étaient beaucoup plus faibles : dans les deux cas, les probabilités de participation « presque jamais » n'étaient que de 1,1 fois supérieurs dans un quartier défavorisé.

Figure 4. Enfants n'ayant « presque jamais » participé à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois, par type de quartier



8.2.3. Variable « enfant »

La présence d'un ou plusieurs problèmes chez l'enfant s'est traduite par des taux de participation plus faibles dans toutes les catégories de résultats, même si les écarts, quoique statistiquement significatifs ($p<0,00001$) n'étaient pas marqués (non montré). Dans le domaine des sports supervisés, les pourcentages d'enfants qui n'avaient « presque jamais » participé se répartissaient comme suit : 39,3 % chez les enfants n'ayant pas un ou plusieurs problèmes contre 33,7 % chez les enfants ayant un ou plusieurs problèmes. Dans le domaine des sports non supervisés, les pourcentages équivalents étaient de 18,5 % et 14,9 % respectivement; dans le domaine des arts, ils étaient de 77,0 % et de 65,0 % respectivement; en ce qui concerne les programmes communautaires, enfin, ils étaient de 69,2 % et de 66,5 % respectivement.

8.3. Hypothèse 3

Au tableau 4, on fait état des résultats de la régression logistique, y compris la force de la corrélation entre les prédicteurs choisis et les taux de participation « presque jamais » à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires, au cours des 12 derniers mois. En ce qui concerne les sports supervisés, le prédicteur le plus fort de la catégorie « presque jamais » était le faible revenu (probabilité relative =3,94). La probabilité qu'un enfant issu d'une famille à faible revenu n'ait « presque jamais » participé à des activités sportives organisées au

cours des 12 derniers mois était de 3,94 fois supérieure à celle d'un enfant issu d'une famille non pauvre, compte tenu des contributions des autres prédicteurs. Par ordre décroissant de force d'association, les autres effets principaux étaient : le fait d'être une fille, l'absence de bons parcs, terrains et aires de jeu, le fait d'être issu d'une famille monoparentale vivant dans un quartier défavorisé, le fait d'être un enfant ayant un ou plusieurs problèmes et, enfin, le fait d'être âgé de 6 à 8 ans.

En ce qui concerne les sports non supervisés, c'est une fois de plus le faible revenu qui a été le prédicteur indépendant le plus fort (probabilité relative = 2,54) suivi par le fait d'être une fille (probabilité relative = 2,14). Le fait d'être issu d'une famille monoparentale rendait moins probable le fait de ne participer « presque jamais » à des activités sportives non supervisées. Tous les autres effets principaux étaient des prédicteurs significatifs du résultat.

En ce qui concerne les taux de participation « presque jamais » à des activités artistiques, le faible revenu était une fois de plus le prédicteur indépendant le plus fort (probabilité relative = 1,97). Le fait d'être une fille rendait moins probable la participation « presque jamais » (probabilité relative = 0,37). Tous les autres effets principaux étaient des prédicteurs indépendants significatifs.

Lorsque, enfin, le fait de n'avoir « presque jamais » participé à des programmes communautaires au cours des derniers mois était le résultat, le faible revenu était une fois de plus le prédicteur le plus fort. Venaient ensuite le fait d'être une fille (l'obtention du résultat était moins probable), le fait d'être issu d'une famille monoparentale, le fait d'être jeune et, enfin, le fait de vivre dans un quartier défavorisé. La présence de bons parcs, terrains et aires de jeu et le fait d'éprouver un ou plusieurs problèmes n'étaient pas des prédicteurs significatifs.

Tableau 4: Force de l'association (probabilité relative) dans une régression logistique entre des prédicteurs choisis et le fait de n'avoir « presque jamais » participé à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois

Variable	Type d'activité			
	Sports supervisés	Sports non supervisés	Arts	Programmes communautaires
Principaux effets				
• âge (6-8)	1,16***	1,16**	1,37***	1,19***
• sexe (féminin)	2,01***		0,37***	0,70***
• faible revenu	3,94***		1,97***	1,99***
• chef de famille monoparentale	1,46***		1,06	1,46***
• absence de bons parcs, terrains et aires de jeu	1,55***	1,18**	1,28***	1,04
• quartiers défavorisés	1,30***	1,60***	1,16***	1,17***
• un ou plusieurs problèmes	1,18***	1,31***	1,45***	1,04
Interactions				
• âge x sexe				
• faible revenu x âge				
• faible revenu x sexe	x	x	x	
• faible revenu x type de famille	x			x
• faible revenu x présence de parcs, etc.	x		x	x
• faible revenu x type de quartier		x		
• faible revenu x un ou plusieurs problèmes				

Note : Pour toutes les interactions : âge = 6-8. Type de famille = famille monoparentale, etc.

* $0,01<p<0,05$. ** $0,0001<p<0,01$. *** $p<0,001$.

Au tableau 5, on présente des risques relatifs propres à des sous-échantillons faisant appel à des données tirées de la régression logistique. Il a pour but de donner une idée de l'orientation des interactions. En ce qui concerne les sports supervisés, par exemple, le faible revenu avait, du point de vue des taux de participation « presque jamais », un effet plus marqué sur les garçons que sur les filles, sur les enfants issus de familles monoparentales que sur les enfants issus de familles biparentales et, enfin, sur les enfants vivant dans des quartiers dépourvus ou bien pourvus de parcs. Dans le domaine des sports non supervisés, les effets d'un faible revenu se font

davantage sentir sur les garçons que sur les filles de même que ceux d'un quartier défavorisé plutôt que favorisé. Dans le domaine des arts, les effets du faible revenu sur les taux de participation « presque jamais » étaient plus sensibles là où il n'y avait pas de bons parcs que là où il y en avait, etc. En ce qui concerne les programmes communautaires, enfin, l'orientation des interactions était inversée. En ce qui concerne les taux de participation « presque jamais », le faible revenu avait un effet plus fort sur les familles biparentales que sur les familles monoparentales, tout comme la présence de bons parcs plutôt que l'absence de telles installations, etc.

Tableau 5 : Risques relatifs propres à des sous-échantillons indiquant l'orientation des interactions

Variable	Type d'activité			
	Sports supervisés	Sports non supervisés	Arts	Programmes communautaires
• **faible revenu selon le sexe**				
➢ filles	2,87	1,68		
➢ garçons	3,61	2,74		
• **faible revenu selon le type de famille**				
➢ monoparentale	3,53			1,18
➢ biparentale	3,40			2,13
• **faible revenu selon la présence de parcs, etc**				
➢ mauvaise	4,04		2,57	0,95
➢ bonne	3,62		2,00	2,11
• **faible revenu selon le quartier**				
➢ défavorisé		2,19		
➢ favorisé		2,08		

9. Analyse

Les résultats laissent entendre que la participation à des activités artistiques et à des activités sportives non supervisées peut protéger les enfants contre des problèmes psychosociaux. Ces deux activités ont apporté des contributions indépendantes à la prévision d'une diminution du nombre d'enfants ayant un ou plusieurs problèmes. Deux mises en garde s'imposent à propos de ces résultats. Comme, premièrement, il s'agit de données transversales, on ne peut démêler les relations temporelles, si bien qu'on ne peut inférer d'influences causales. Par exemple, on ignore si la participation à des activités artistiques se traduit par une diminution du nombre d'enfants qui ont un ou plusieurs problèmes ou si les enfants sans problèmes sont plus susceptibles de s'adonner à des activités artistiques. Le fait que la participation à des activités artistiques et une diminution du nombre d'enfants qui ont un ou plusieurs problèmes sont imputables à d'autres facteurs liés aux antécédents de l'enfant, par exemple la présence de parents très compétents, constitue une troisième possibilité. Deuxièmement, les données n'étayent pas le modèle défini dans la figure 1. Il n'y a pas d'interaction entre le faible revenu et la participation à des activités artistiques ou à des activités sportives non supervisées, ce qui revient à dire que l'ampleur des effets bénéfiques possibles de ces activités ne varie pas selon que les enfants appartiennent à la catégorie des pauvres ou des non-pauvres; ils s'appliquent également aux deux groupes. En dernier lieu, il convient de noter que les limites des données tirées de l'Étude longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes au moment de déterminer le degré de participation ou de non-participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires s'expliquent non seulement par la nature transversale des données, mais aussi par le fait que les données elles-mêmes ne fournissent pas de détails à propos de questions comme la spécificité des activités sportives et artistiques ou des programmes communautaires et aux résultats pour les enfants, à savoir la présence d'un ou plusieurs problèmes.

Les résultats font valoir que des groupes considérables d'enfants canadiens sont pratiquement exclus de la participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires. En ce qui concerne les arts et les programmes communautaires, la situation est particulièrement saisissante : en effet, on a indiqué que plus des deux tiers des enfants âgés de 6 à 8 ans n'avaient « presque jamais » participé à des programmes au cours de l'année dernière. En ce qui concerne les enfants plus âgés, soit ceux âgés de 9 à 11 ans, plus de 60 % n'ont « presque

jamais » participé à des activités artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois. Au chapitre des sports supervisés, on a mentionné que plus du tiers des enfants âgés de 6 à 11 ans n'avaient « presque jamais » participé au cours de la dernière année. En ce qui concerne les sports non supervisés, les taux de faible participation étaient moins élevés : en effet, un enfant plus jeune sur six et un enfant plus âgé sur sept n'avait « presque jamais » participé à de telles activités au cours des 12 derniers mois.

Dans le domaine sociodémographique, le rôle du sexe en tant que déterminant des taux de participation a été différent selon qu'on avait affaire aux sports ou aux arts et aux programmes communautaires. Dans le domaine des sports, supervisés et non supervisés, les filles étaient particulièrement défavorisées. En ce qui concerne les taux de participation « presque jamais », les rapports garçons-filles se sont élevés, l'année dernière, à 1,5:1 et 1,8:1, respectivement. Dans le domaine des arts, la situation est inversée : en ce qui concerne les taux de participation « presque jamais », le rapport *garçons-filles* est de 1,4:1. Au chapitre des programmes communautaires, les taux de participation par sexe ne varient pas beaucoup : au chapitre des taux de participation « presque jamais », le rapport garçons-filles est de 1,1:1.

Le niveau de revenu est un déterminant des taux de participation aussi important que le laissait entendre la documentation (Offord et coll. 1985; 1992). Dans le domaine des sports supervisés, des arts et des programmes communautaires, plus le revenu familial augmente, et moins l'enfant est susceptible de n'avoir « presque jamais » participé au cours des 12 derniers mois. Dans le domaine des sports supervisés, le gradient est particulièrement frappant. Dans le domaine des sports non supervisés, le gradient ne se manifeste pas dans les catégories « très pauvres », « pauvres » et « non pauvres ». Si on tient compte des extrêmes, on constate que les taux de participation « presque jamais » étaient invariablement plus élevés chez les « très pauvres » que chez les « nantis », quelles que soient les activités. Le phénomène est particulièrement saisissant dans le domaine des sports, supervisés et non supervisés. Dans les deux cas, les taux de participation « presque jamais » étaient environ deux fois plus élevés chez les enfants issus de familles « très pauvres » que chez ceux issus de familles « bien nanties ». Dans le domaine sociodémographique, enfin, le statut de famille monoparentale était un fort prédicteur de faible taux de participation à toutes les activités. Par ailleurs, la taille de la fratrie ne constitue un prédicteur ni fort ni constant de la participation à l'une ou l'autre des activités.

Dans le domaine communautaire, la présence de bons parcs, terrains et aires de jeu dans le quartier était, comme on pouvait s'y attendre, fortement associée à des taux accrus de participation à des activités sportives supervisées et, dans une moindre mesure, à des activités sportives non supervisées et aux arts. En ce qui concerne la participation à des organisations communautaires, la relation ne se vérifie pas. En outre, les enfants qui vivent dans des quartiers favorisés étaient avantagés du point de vue de la participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires. La relation est particulièrement forte en ce qui a trait aux sports, supervisés et non supervisés. Par exemple, les enfants vivant dans un quartier défavorisé étaient 1,5 fois et 1,6 fois plus susceptibles que les enfants vivant dans un quartier favorisé de n'avoir « presque jamais » participé, au cours des 12 derniers mois, à des activités sportives supervisées et non supervisées, respectivement. En ce qui concerne les enfants, enfin, la présence d'un ou plusieurs problèmes chez l'enfant entraînait des taux de participation plus faibles dans les quatre catégories de résultats. Ces conclusions, bien que statistiquement significatives, n'étaient pas marquées.

Les résultats de la régression logistique ont montré que les prédicteurs des domaines liés aux facteurs sociodémographiques, aux collectivités et aux enfants avaient apporté des contributions indépendantes à la prévision de chacun des quatre résultats. Ainsi, les données vont dans le sens du modèle défini dans la figure 2. Dans tous les cas, le faible revenu était le plus fort prédicteur du fait de n'avoir « presque jamais » participé à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires au cours des 12 derniers mois. Dans le domaine des sports supervisés, par exemple, la probabilité qu'un enfant issu d'une famille à faible revenu n'ait « presque jamais » participé à de telles activités au cours des 12 derniers mois était 3,94 fois supérieure à celle d'un enfant non pauvre, compte tenu des contributions d'autres prédicteurs. Dans tous les cas, sauf en ce qui concerne les programmes communautaires, le sexe était un fort prédicteur des taux de participation. Pour chacun des résultats, la force de la relation entre les prédicteurs et les résultats a quelque peu varié. En ce qui concerne les sports supervisés, par exemple, l'absence de bons parcs, terrains et aires de jeux était le plus fort prédicteur, après le faible revenu et le fait d'être une fille; en ce qui concerne les sports non supervisés, la variable analogue était le quartier défavorisé. Dans le domaine des arts et des programmes communautaires, la présence d'un ou plusieurs problèmes et le fait d'appartenir à une famille

monoparentale comptaient parmi les variables qui entretenaient la plus forte relation indépendante avec les résultats d'intérêts.

Dans presque tous les cas, les interactions ont montré l'importance centrale du faible revenu comme prédicteur éventuel de taux de participation réduits. L'effet délétère du faible revenu sur les taux de participation a été occulté, mais non supprimé dans certains cas. À titre d'exemple, mentionnons, en ce qui concerne les sports supervisés, le fait d'être une fille, le fait d'être issu d'une famille biparentale et, enfin, celui de vivre dans une collectivité dotée de bons parcs, etc. En ce qui a trait aux sports non supervisés, le fait d'être une fille et celui de vivre dans un quartier défavorisé ont été associés à une atténuation des effets nuisibles du fait d'être pauvre sur les taux de participation. En ce qui concerne les programmes communautaires, les résultats se sont révélés quelque peu différents des autres. On ne peut établir de façon certaine pourquoi les effets nocifs du faible revenu sur le fait de ne participer « presque jamais » à des programmes communautaires ont été atténués dans les familles monoparentales par rapport aux familles biparentales et dans les familles dotées de bons parcs, etc.

9.1. Limites

Les données ont trois limites inhérentes majeures, et on a déjà fait mention des deux premières. D'abord, les données sont transversales, ce qui interdit les inférences causales. Par exemple, ces résultats ne permettent pas de démêler les relations temporelles entre enfants qui ont de faibles taux de participation et les taux élevés d'enfants ayant des problèmes psychosociaux. Ensuite, les mesures des variables de résultats sont peu nombreuses. Habituellement, elles se résument à une question unique. On ne dispose d'aucune information sur les divers secteurs concernant les activités données, on ne sait si des gains ont été réalisés au chapitre de l'acquisition de compétences ni quels obstacles qui nuisent à la participation. Enfin, les prédicteurs hypothétiques compris dans les analyses, quoique importants, ne renferment pas ceux qui seraient susceptibles de fournir de l'information sur les mécanismes au moyen desquels les prédicteurs en question pourraient avoir un effet sur les taux de participation. Par exemple, on a fait l'hypothèse que la participation à des activités sportives et artistiques pourrait entraîner une réduction des problèmes psychosociaux chez les enfants grâce à une amélioration de leur estime de soi, à une meilleure utilisation du temps ou à la promotion de l'identification à des modèles de comportement adulte non antisociaux, par exemple les entraîneurs ou les superviseurs (Offord et

Jones, 1983). On ne dispose d'aucune des variables nécessaires pour vérifier la validité de ces facteurs médiateurs hypothétiques.

9.2. Répercussions stratégiques

Dans le domaine stratégique, le premier enjeu a trait à la question de savoir si la participation à de activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires est ou non avantageuse pour les enfants. Sinon, il n'y a pas lieu de s'inquiéter des taux de participation inégale d'un sous-groupe d'enfants à un autre. Or, on dispose de deux sources de données qui vont dans le sens de l'assertion selon laquelle la participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires favorise la qualité de vie des enfants pendant l'enfance aussi bien qu'à l'âge adulte. La documentation va dans le sens de cette intervention (Offord, 1989; Offord et coll. 1992; Poinsett, 1996; Mahoney et Cairns, 1997), tout comme le font les résultats présentés dans le présent document à propos des arts et des sports non supervisés.

Étant donné les avantages que revêt la participation à de telles activités pour les enfants, les données que renferment le présent document ont d'importantes répercussions stratégiques pour ces groupes, à l'intérieur et à l'extérieur du gouvernement, lequel a la responsabilité de proposer à des groupes d'enfants canadiens des activités sportives et artistiques aussi bien que des programmes communautaires. Là où on offre de telles activités aux enfants, on a besoin de programmes universels enrichis (Offord et coll. 1998). En outre, on doit se doter de programmes ciblés pour rejoindre des sous-groupes d'enfants dont les taux de participation sont particulièrement faibles, par exemple les enfants pauvres. Dans ce dernier cas, on pourrait soutenir que toute nouvelle initiative gouvernementale communautaires dans le domaine des sports, des arts et des programmes communautaires devrait être jugée en partie par sa capacité d'attirer les enfants à risque élevé, par exemple les enfants issus de familles pauvres (Offord et coll. 1992).

Les nouvelles initiatives devraient avoir pour but d'assurer une véritable universalité des sports, des arts et des programmes communautaires. La véritable universalité comporte trois caractéristiques : l'accès égal, la participation égale et les résultats équitables (Offord et coll. 1992). Par « résultats équitables », on veut dire que des groupes différents d'enfants, par exemple les garçons et les filles, les enfants riches et les enfants pauvres, les enfants immigrants et non

immigrants, devraient obtenir des résultats similaires dans toutes ces activités liées à l'acquisition de compétences.

Pour parvenir à une véritable universalité dans ce domaine, on devra réaliser des progrès sur quelques fronts, notamment trouver des moyens d'offrir ces services à des groupes d'enfants à risque élevé (p. ex., Offord et Jones, 1990) et créer des collectivités favorisées dotées de bons parcs et terrains de jeu. En outre, on devra s'engager envers l'évaluation des initiatives liées aux programmes et le contrôle de la « situation des enfants » dans ce domaine. Les services de loisirs municipaux auraient peut-être intérêt à se concentrer sur leur point fort, c'est-à-dire l'exécution de programmes de premier plan destinés aux enfants (et à leur famille) faciles à rejoindre et à faire participer. Cependant, on devra peut-être se doter d'un autre mécanisme d'exécution pour rejoindre efficacement les enfants à risque élevé. Dans le cadre de cet autre mécanisme, on pourrait faire appel à des organismes ou à des groupes de résidents de la collectivité déterminés, entre autres, à obtenir la participation des enfants à risque élevé (et de leur famille) (Offord et Jones, 1990). Pour rendre compte de la participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires, on devrait, quoi qu'il en soit, utiliser comme dénominateur tous les enfants d'une collectivité donnée, et non uniquement ceux qui participent volontairement aux programmes. Enfin, on devra effectuer des recherches dans un certain nombre de domaines. Par exemple, on a besoin de données tirées d'études sur le terrain pour rendre compte de l'efficacité de la participation à des activités sportives et artistiques ou à des programmes communautaires sur l'amélioration de la qualité de vie et des perspectives d'avenir des enfants. De plus, on devra réaliser des études pour déterminer non seulement les obstacles à la participation à de telles activités, mais aussi les meilleures stratégies pouvant permettre de rejoindre les groupes à risque élevé.

La participation des enfants à des activités sportives et artistiques ou à des groupes communautaires procure des avantages pendant l'enfance et à l'âge adulte (Offord, 1989; Offord et coll. 1992; Poinsett, 1996). En ce qui concerne la participation à de telles activités, la situation actuelle des enfants canadiens âgés de 6 à 11 ans est préoccupante. De larges pans de la population ne reçoivent aucun service et, de façon générale, les enfants qui ont le plus besoin de ces programmes sont aussi ceux qui sont les moins susceptibles d'y avoir accès.

Bibliographie

Baron, R.M. et D.A. Kenny (1986), « The Moderator-Mediator Variable Distinction in Social Psychological Research: Conceptual, Strategic, and Statistical Considerations », *Journal of Personality et Social Psychology*, 51 : 1173-1182.

Beamish, R. (1990), « The Persistence of Inequality: An Analysis of Participation Patterns Among Canada's High Performance Athletes», *Sociology of Sport Journal*, 2 : 143-155.

Byles, J.A., Byrne, C., Boyle, M.H. et D.R. Offord (1988), « Ontario Child Health Study: Reliability and Validity of the General Functioning Subscale of the McMaster Family Assessment Device », *Family Process*, 27 : 97-104.

Halpern, R. (1992), « The Role of After-School Programs in the Lives of Inner-City Children: A Study of the Urban Youth Network », *Child Welfare League of America*, LXXI : 215-230.

Jones, M.B. et D.R. Offord (1986), « Participation and Sibship Size in a Skill-Development Program: A Research Note », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 27 : 109-116.

Jones, M.B. et D.R. Offord (1989), « Reduction of Antisocial Behaviour in Poor Children by Nonschool Skill-Development », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 30 : 737-750.

Mahoney, J.L. et R.B. Cairns (1997), « Do Extracurricular Activities Protect Against Early School Dropout? », *Developmental Psychology*, 33 : 241-253.

Offord, D.R. (1989), « Risk Factors and Prevention », dans *Prevention of Mental Disorders, Alcohol et Other Drug Use*, D. Shaffer, I. Philips et N.B. Enzer (dir.), Rockville (MD), U.S. Department of Health and Human Services.

Offord, D.R., E.M. Hanna et L.A. Hoult (1992), « Recreation and Development of Children and Youth: A Discussion Paper », préparé pour le ministère du Tourisme et des Loisirs.

Offord, D.R. et M.B. Jones (1983), « Skill Development: a Community Intervention Program for the Prevention of Antisocial Behaviour », dans *Childhood Psychopathology and Development*, S.B. Guze, F.J. Earls et J.E. Barrett (dir.), New York : Ravens Press.

Offord, D.R. et M.B. Jones (1990), « *Let's Go: How to Start a Recreational Skill-Development Program in Economically Disadvantaged Communities* », Toronto, Imprimeur de la Reine pour l'Ontario.

Offord, D.R., Kraemer, H.C., Kazdin, A.E., Jensen, P.S. et R. Harrington (1998), « Lowering the Burden of Suffering from Child Psychiatric Disorder: Trade-Offs Among Clinical, Targeted and Universal Interventions », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 37 : 686-694.

Offord, D.R., J.M. Last et P.A. Barrette (1985), « A Comparison of the School Performance, Emotional Adjustment and Skill Development of Poor and Middle-Class Children », *Canadian Journal of Public Health*, 76 : 174-178.

Offord, D.R. et E.L. Lipman, (1996), « Problèmes affectifs et comportementaux », dans *Grandir au Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, publié par Développement des ressources humaines Canada et Statistiques Canada, Ottawa.

Poinsett, Al. (1996), « The Role of Sports in Youth Development », compte rendu d'une réunion organisée par la Carnegie Corporation de New York.

Statistique Canada (Division des enquêtes – ménages) (1994), *Seuils de faible revenu*, Ottawa, n° de catalogue 13-551-XPB.